





**MUSÉE BARBIER-MUELLER**  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
**Fondation reconnue d'utilité publique**

## Préambule

Le dossier pédagogique, conçu spécialement pour les enseignants et les professeurs, permet de s'approprier l'exposition en vue de préparer une visite autonome à partager avec les élèves.

Ce dossier est un outil à visée éducative qui propose d'explorer les thématiques, l'artiste et les œuvres présentés au musée Barbier-Mueller afin rendre les visites instructives.

Bonne découverte !

## Sommaire

- Le musée Barbier-Mueller
- John Armleder
- L'exposition « Transparents »
- Quelques pistes de réflexion
- Œuvres des collections Barbier-Mueller
- Informations pratiques



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

## Le musée Barbier-Mueller

Fondé en 1977, le musée Barbier-Mueller se situe depuis plus de trente ans au cœur de la vieille-ville de Genève, à deux pas de la cathédrale Saint-Pierre, au 10 rue Jean-Calvin. Il occupe le rez-de-chaussée et le sous-sol d'un immeuble historique du XVI<sup>e</sup> siècle. Son atmosphère intimiste invite à la contemplation et au dialogue avec les œuvres exposées. À la belle saison, une jolie cour intérieure offre un espace de détente rafraîchissant.



*Exposition consacrée aux arts du Gabon, 2011. Musée Barbier-Mueller, photo Christian Poite.*

## La mission

Le musée Barbier-Mueller a pour vocation de conserver, d'étudier, de publier et d'exposer une collection commencée par Josef Mueller dès 1907 et poursuivie jusqu'à nos jours par ses héritiers. Cette collection compte aujourd'hui plusieurs milliers de pièces de l'Antiquité tribale et classique, ainsi que des sculptures, tissus et ornements provenant de diverses cultures d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques. Nombre d'entre elles sont considérées comme des chefs-d'œuvre incontournables à forte valeur historique.

## Les expositions

Le musée Barbier-Mueller organise chaque année deux expositions thématiques rassemblant une sélection d'objets de sa collection. Les quatre salles du sous-sol accueillent chacune sur une plus longue durée des pièces de même provenance géographique ou culturelle. Les expositions temporaires organisées par le musée Barbier-Mueller, les prêts consentis à d'autres institutions et ses publications lui ont valu une reconnaissance internationale.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique



*Récipients de l'exposition « 6000 ans de réceptacles, la vaisselle des siècles » en 2017. Musée Barbier-Mueller, photo Luis Lourenço.*

Les expositions temporaires peuvent être thématiques avec focus sur une culture, ou comme celle présentée actuellement, artistiques.

Depuis 2018, le musée invite des artistes contemporains à porter un nouveau regard sur les collections Barbier-Mueller en faisant dialoguer leurs propres œuvres avec celle-ci. Une expérience inédite renouvelée lors de chaque collaboration.

***Le musée Barbier-Mueller souhaite rendre les arts du monde accessibles au plus grand nombre.***

## **John Armleder**

Né le 24 juin 1948 à Genève, internationalement reconnu, John Armleder est sans doute une figure clé de l'art contemporain suisse. Son travail prend de l'ampleur après son passage aux beaux-arts de sa ville natale lorsqu'il fonde le groupe Ecart en 1969. Sa vision disruptive de l'art transcende les frontières des disciplines artistiques, en explorant différents médiums tels que la peinture, la sculpture, l'installation, la performance et même le design.

Son approche expérimentale et ludique défie les conventions artistiques et déjoue les notions de hiérarchie des genres, d'équivalence des matériaux par un mélange dans lequel le hasard est un acteur majeur. Elle vise à créer une rencontre à laquelle l'artiste convie le public et le contexte.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

John Armleder voit sa notoriété se confirmer quand il représente la Suisse à la Biennale de Venise en 1986, qu'il expose des œuvres à la Biennale de Lyon ou encore à la Documenta IX de Kassel en 1992. Sa pratique artistique a plus récemment été exposée au Mrac de Sérignan en 2023, au KANAL- Centre Pompidou en 2021, au Rockbund Art Museum, Shanghai en 2021, au MAMCO de Genève en 2020, au Aspen Art Museum, Colorado en 2019 et à la Schirn Kunsthalle Frankfurt, Allemagne en 2019.

Représenté par des galeries avec un rayonnement international, John Armleder invite le spectateur à remettre en question ses propres perceptions et à explorer de nouvelles dimensions esthétiques et conceptuelles. Il vit et travaille aujourd'hui à Genève.

**« L'objet est "décontextualisé" et quand on prend quelque chose d'intime, c'est plus difficile de le faire car il reste toujours l'affect de la vie, l'existence d'une personne, et on l'associera toujours à l'artiste. Or, la personne la moins intéressante dans l'art c'est l'artiste. »** dira John Armleder dans « L'art sans les artistes » en 2003.

## **L'exposition « Transparents »**

Cette exposition réunit des objets des collections Barbier-Mueller ainsi que des œuvres de John Armleder. À cette occasion, l'artiste présente des réalisations en verre rarement exposées auparavant, donnant tout son sens au titre de l'exposition, « Transparents ».

Centrée sur la matière et sa transparence, l'exposition propose un dialogue fécond entre la sculpture en verre, la peinture et les pièces des collections Barbier-Mueller. De multiples comparaisons créent ainsi des rencontres insolites entre des artefacts africains, indonésiens, polynésiens, mélanésiens et des créations contemporaines. La thématique « transparents », qui a inspiré cette exposition, questionne le spectateur quant à sa perception et à la véritable fonction de la transparence. Ainsi, la matière devient une séparation invisible, mettant en avant les formes et leur contraste.

Pour certaines associations d'objets, la dimension est plus spirituelle et culturelle, tandis que pour d'autres, ce sont les formes et les contrastes de matière qui rassemblent ces objets d'horizons différents. À travers cette exposition, des dialogues naissent de références mythologiques, permettant à différentes cultures de créer une histoire commune et d'animer la visite.

Le travail du verre, que John Armleder expose, renvoie directement à la transmission d'un savoir. À l'instar des pratiques artistiques qui se transmettent de génération en génération



**MUSÉE BARBIER-MUELLER**  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

dans diverses civilisations, les œuvres de l'artiste suisse font écho au savoir-faire de la petite île de Murano. À travers les différents siècles et les différents horizons, le savoir-faire derrière les œuvres de cette exposition joue un rôle central.

L'art contemporain peut parfois constituer un défi pour la compréhension des enfants, c'est pourquoi plusieurs pistes de réflexion ont été développées. Ces idées ont pour but de faciliter la compréhension et de stimuler les jeunes esprits.

### Quelques pistes de réflexion :

**La matière :** le jeu des matières, les différents contrastes, les effets (transparence, opacité), les différentes couleurs.

Constant contraste de transparence et d'opacité entre œuvres d'Armleder et des collections Barbier-Mueller.



Monnaie cérémonielle.  
Mambila, Chamba, Nigeria, Cameroun  
Musée Barbier-Mueller.  
Photo Studio Ferrazzini Bouchet.



John Armleder. *Vanguard*, 2008  
Photo Stefan Altenburger.

**Histoire :** Des œuvres réunies en groupe deviennent les protagonistes d'un récit et de rencontres culturelles.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

Par exemple, la figure « I'm Late, I'm Late, I'm Running for a Date » se prépare pour un rendez-vous en se parant de ses plus beaux atours. Surprise par le gong, elle réalise qu'elle est en retard.



John Armleder. *I'm Late, I'm Late, I'm Running for a Date*, 2011  
Photo Annik Wetter.



Fibule à arc. Campanie, Italie.  
Musée Barbier-Mueller.  
Photo Studio Ferrazzini Bouchet.

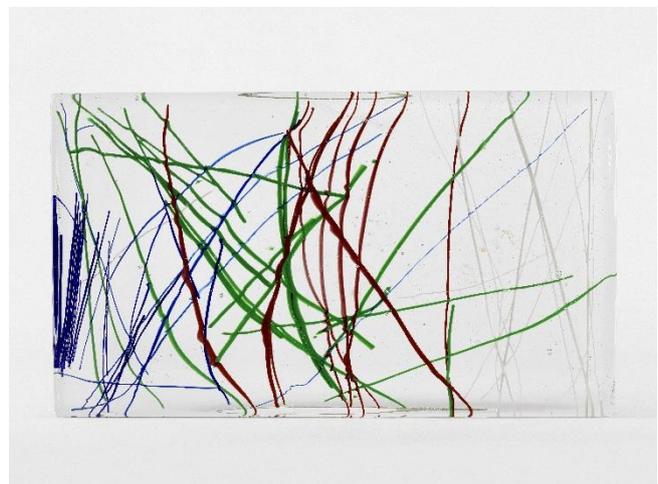


Gong. Afo, Nigeria  
Musée Barbier-Mueller.  
Photo Luis Laurenço.

**Tradition :** Savoir-faire des artisans du verre de Murano, des sculpteurs sur bois, des potières.



Jarre-grenier. Kurumba, Burkina Faso  
Musée Barbier-Mueller.  
Photo Studio Ferrazzini Bouchet.



John Armleder. *Dino I*, 2011.  
Photo Stefan Altenburger.

**Transmission et pouvoir :** transmission des connaissances scientifiques, des savoirs et des savoir-faire traditionnels



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

Cerveaux et têtes comme partie sacrée du corps où réside le savoir, un pouvoir invisible



John Armleder. *Loasaceae double*, 2002.  
Photo Stefan Altenburger.



Coiffe *peue'ei*. Îles Marquises.  
Musée Barbier-Mueller.  
Photo Luis Laurenço.

**Forme** : Rayonnante : Les compositions éclatées des matières, arborescence.



Bâton, Dogon ? Mali ?  
Ouidah, République du Bénin ?  
Musée Barbier-Mueller.  
Photo Luis Laurenço.



John Armleder. *Pomona*, 2011.  
Photo Annik Wetter.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

Assemblage : L'idée d'enchâssement, composition, des couleurs.



John Armleder, *Unipersonale*, 2011.  
Photo Stefan Altenburger.



Effigie de défunt utilisée comme reliquaire.  
Bembé, République du Congo.  
Musée Barbier-Mueller.  
Photo Roger Asselberghs.

## Œuvres des collections Barbier-Mueller

MONNAIE CÉRÉMONIELLE EN FORME DE HOUE  
OU DE TRAPÈZE ÉCHANCRÉ. MAMBILA ET  
CHAMBA. NIGERIA, CAMEROUN.  
Fer. L. 26 cm ; larg. 18 cm ; H. 26 cm. Inv. 1015-116.

Jadis, la houe représentait le seul outil de labour en Afrique subsaharienne. Une fois les champs préparés par les hommes, les femmes effectuaient la plupart des travaux. Aussi, cet instrument aratoire intervenait-il dans les transactions matrimoniales – d'où son nom de « houe cérémonielle » – sous différentes formes changeant d'appellation selon les régions.

Ce type de monnaie archaïque utilisé par les Kirdi dans la région de Gayum valait un shilling en 1967, époque des recherches menées par Sven-Olof Johansson.

A. Vanderstraete, *Monnaie objets d'échanges, Afrique – Asie – Océanie*, 2016, cat. 37, p. 161.

Bibl. : Ballarini 2009, pp. 69 et 161, n°2.48 ;  
Robertson 2007, p. 6, n°22.

FIBULE À ARC SERPENTANT ET COMPOSITE.  
CAMPANIE, ITALIE.

Début du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Bronze, ambre, coquillage, pâte de verre coloré (nuances de vert, de bleu et de nacre), peut-être os brunâtre. H. 11 cm ; L. 18,5 cm ; prof. 12 cm. Anc. coll. Dr Rudolf Schmidt, Soleure, avant 1939. Inv. 201-50.

Cette fibule allie une structure délicate composée de tiges de bronze, pour certaines cannelées, à un décor aux reflets lumineux obtenus grâce aux nombreuses perles sphériques en pâte de verre coloré, ambre et coquillage s'égrenant sur les tiges verticales flanquant la partie centrale et les deux tiges plus fines de la partie postérieure. À la plaquette ovale abaissée formant la partie médiane



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

de la broche succèdent trois tiges cannelées courbes qui se prolongent en ardillon. À l'avant, la tige s'arque en boucle puis redescend pour se terminer en biseau. La stylisation adoptée pour représenter les deux oiseaux perchés sur la courbe postérieure et celui fixé au centre de l'arc évoque la stylisation géométrique de la culture villanovienne du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., alors que l'abondance de l'ornementation peut être considérée comme une expression de l'esthétique orientalisante étrusque du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Objets somptueux, de telles fibules représentaient un symbole de statut et un signe extérieur de richesse qui accompagnaient parfois le défunt dans la tombe.

A.-J. Nardin in *Le profane et le divin, Art de l'Antiquité de l'Europe au Sud-Est asiatique, Fleurons du Musée Barbier-Mueller*, dir. L. Mattet, p. 498.

GONG. AFO (ELOYI). NIGERIA.  
Fer. H. 38 cm. Inv. 1015-191.

Si la sculpture en bois de cette région de la vallée de la Bénoué – principalement employée dans la régulation de la fertilité féminine – a fait l'objet d'une attention soutenue de la part des historiens de l'art, l'importance culturelle et rituelle des pièces en fer a été quelque peu négligée (Fardon 2011). Dans cette région d'une grande complexité ethnique, les forgerons disposaient de pouvoirs surnaturels considérables – à la fois bénéfiques et dangereux – et appartenaient souvent à une caste distincte. Leurs produits, axés sur les pouvoirs masculins, pouvaient être commercialisés à grande échelle ou être commandés à un prix élevé à des métallurgistes itinérants. Il est donc difficile de déterminer leur origine précise. Les gongs, les claquettes et crotales en fer existent sous une multitude de formes dans toute la région. Comme ailleurs (Needham 1967), ils sont étroitement associés aux rites de passage, en particulier la mort, et aux expressions publiques du statut, de sorte que certains objets métalliques peuvent fonctionner à la fois comme des instruments de musique et des bâtons de danse voire des symboles de fonction. Le pouvoir de transformation de la fonte et de la forge permet d'exprimer et de traiter ces changements d'état au sein de la société, tandis que les effets percussifs rythmiques sont un

moyen de rendre visible le passage régulier du temps dans un contexte rituel. Des gongs de forme quelque peu différente sont documentés comme étant joués chez les Afo à la fois par la société de mascarade des jeunes hommes, appelée Ngorangorang – terme désignant également le son produit par leurs gongs –, et par les hommes plus âgés de la société Aloda (Craven 2018).

N. Barley

Bibl. : Craven 2018 ; Fardon 2011 ; Needham 1967.

JARRE-GRENIER SIM-BAOORÉ. KURUMBA. NORD DU BURKINA FASO.  
Terre cuite. H. 63 cm ; diam. 42,7 cm. Inv. 1005-32.

Une forme massive de section presque quadrangulaire, reposant sur de petits pieds, caractérise les jarres-greniers kurumba. Ces dernières présentent une ornementation complexe en fort relief boudiné. Utilisés comme récipients individuels de stockage, ces petits greniers meubles aux épaisses parois sont considérés comme des objets de prestige relevant d'une tradition ancienne. Transmis en ligne féminine, leur rareté laisse supposer qu'ils restaient l'apanage d'un nombre restreint de familles. La majorité de ces jarres est, en effet, originaire de Pobé-Mengao et de Burzanga, localités placées sous la dépendance du royaume du Loroum, et peuplées de Kurumba assimilés au système politique moaga. Leur décor, un dessin composé de nervures prononcées, s'offre au regard comme un élément chargé de sens : les motifs qui le composent rappellent les scarifications jadis portées par les femmes de cette région. Ces ornementations corporelles, bien qu'exécutées avec une intention essentiellement « esthétique », délivraient toujours un message à la fois social et érotique.

D. Bognolo in *Terres cuites africaines. Un héritage millénaire, collections du Musée Barbier-Mueller*, éd.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

F. Morin et B. Wastiau, 2009, cat. 43, p. 428. Notice mise à jour par l'auteure en janvier 2024.

dédié à un vodun (communication personnelle de Suzanne Preston Blier, 29 décembre 2023).

A.-J. Nardin

COIFFE PEUE 'EI. ÎLES MARQUISES.

Fibre, perles de verre et dents de marsouin. L. 45 cm. Anc. coll. Josef Mueller, acquise avant 1942. Inv. 5819.

Appelée *peue 'ei*, cette coiffe a été façonnée à partir de centaines de dents de marsouins percées et enfilées sur des fibres végétales avec des perles de verres européennes. Les *peue 'ei* ont été collectés pour la première fois dans les années 1830 et tous les exemples qui ont survécu intègrent de telles perles. Portées par les femmes, ces coiffes semblent avoir été réalisées exclusivement à *Ua Pou*, où les marsouins étaient particulièrement abondants, et échangées de là vers d'autres îles (Handy 1923, p. 284 cité in Kjellgren et Ivory 2005, p. 72).

Informations tirées de E. Kjellgren et C. S. Ivory in *Adorning The World. Art of The Marquesas Islands*, 2005, p. 72.

BÂTON. DOGON ? MALI ? OUIDAH, RÉPUBLIQUE DU BÉNIN ?

Fer. H. 164 cm. Inv. 1004-181.

Ce bâton évoque une silhouette humaine filiforme. De part et d'autre d'un tronc surmonté d'un cou effilé coiffé d'une tête allongée se déploient des bras tendus partant d'épaules délicates, s'épaississant au niveau des coudes et se terminant par des extrémités triangulaires rappelant la tête de certains serpents. Accrochées au niveau des coudes et des poignets avec des anneaux, des tiges verticales pendent avec légèreté, retenant des clochettes dotant l'objet d'une dimension sonore. Un oiseau est posé sur le bras droit.

La forme de l'objet et des clochettes ainsi que les attaches de celles-ci rapprochent ce bâton de fers dogons qui ont servi pour le culte totémique *binu*, conservés au musée du Quai Branly-Jacques Chirac. La couleur et l'apparence du métal ainsi que l'oiseau pourraient suggérer que cet objet a été façonné à Ouidah (République du Bénin) et qu'il aurait été

EFFIGIE DE DÉFUNT ASSIS SUR UN COFFRE.

BEMBÉ. RÉPUBLIQUE DU CONGO. Bois dur, patine brillante, perles, résine. H. 28 cm. Inv. 1021-12.

Le matériau (bois dur) et l'exécution méticuleuse identifient cette sculpture comme une œuvre des sculpteurs bembé. L'angularité des formes et la tendance à segmenter la figure humaine en éléments individuels suggèrent cependant un environnement créateur plus composite. Les œuvres d'art et les objets que l'on trouve dans les régions de Sibiti et Komono, où habitent aussi les Téké et d'autres peuples, font apparaître un penchant semblable pour l'ordre géométrique. Autre détail culturel, le nez percé suggère un lien avec la région située à l'ouest du pays bembé proprement dit, où l'on observa dans les années 1870 la coutume de porter des anneaux de nez. La figure est assise sur un coffre dans lequel est placé un réceptacle scellé fait d'un matériau malléable orné de perles et de clous décoratifs en laiton, tous deux d'importation. Contenant peut-être des reliques des défunts, tels des éléments épithéliaux, ongles et cheveux, la sculpture est un reliquaire en même temps qu'une image commémorative des défunts.

Z. Volavka in *Arts de l'Afrique noire dans la collection Barbier- -Mueller*, 1988, cat. 142, p. 233.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE

Collection familiale depuis 1907  
Fondation reconnue d'utilité publique

## Informations pratiques

Ouvert tous les jours 11h à 17h - *possibilité d'ouverture, pour les classes, en dehors des heures habituelles, sur demande de 9h15 à 18h.*

L'entrée est gratuite pour les écoles, les enseignants et les accompagnants, des visites commentées sont possibles au tarif de CHF100.-.

N'hésitez pas à contacter le musée si vous avez besoin de plus d'informations pour préparer votre visite. L'annonce de la visite de classe est souhaitée.

Dès le 22 mai, le catalogue de l'exposition sera disponible à l'accueil du musée et sur son site internet.

Musée Barbier-Mueller

Rue Jean-Calvin, 10

CH-1204 Genève

[musee@barbier-mueller.ch](mailto:musee@barbier-mueller.ch)

T+41 22 312 02 70